

BATNA 28^e ÉDITION DU FESTIVAL DE TIMGAD

Assala au sommet de son art

Pour sa quatrième participation au Festival international de Timgad, la chanteuse syrienne Assala Nasri a, durant près de trois heures, su émouvoir son public venu de tous les coins du pays, Ouargla, Souk Ahras, M'sila, Sétif, Constantine...

Sitôt annoncée, les gradins de l'antique Thamougadi s'enflamme, la star descend les escaliers et beaucoup ne la reconnaissent pas. Habillée en *malha* chaoui, *mekhda*, *tedjibit*, *el Haf* sans ceinture, le tout tenu par des fibules (*bzima*), cheveux au vent un *djebine* en argent orne son front, Assala a eu droit à un tatouage, une petite croix (mouche) sur le carré du menton en guise de maquillage. La tenue que portait Assala est sombre type Ouled Abdi et Beni Boulimane, car sur le versant sud des Aurès, le costume de femme aurasienne

est coloré avec plus de rouge. Ce cadeau du wali a donné un charme particulier à Assala qui s'est dite à l'aise dans cette tenue et fière de l'authenticité berbère.

Après une ouverture avec un chant patriotique *Chaâb El janoub*, précédé d'une minute de silence à la mémoire des martyrs du Liban et de la Palestine, cette ambassadrice de la chanson arabe a semé un message d'amour, d'espoir et de tolérance.

Le public à majorité féminine a vibré durant cette soirée mémorable au rythme de ses succès les plus connus *Bahabek*, *mouchata*, *Yamadjnoun*... plus de quinze tubes, et ce jusqu'à 1h du matin.

Des soirées comme ça on en redemande, deux sur six, la cote du festival est en baisse.

Petite soirée
pour grand public

La soirée du 15 juillet, la quatrième de cette 28^e édition du festival de Timgad a été reportée à cause des orages qui se sont abattus sur la région. Aussi la troupe franco-africaine de Mauryconty a séché son passage au Casif pour marquer sa présence à Timgad de lendemain.

Dimanche, les organisateurs ont fait de la compression pour réserver un chrono aux Africains à côté de la troupe Aïssaoua El Ousfane, Yasmine Hadj Nacer, Djalti et Anouar.

En plus de Hiyem Yonnes qui avait annoncé, il y a trois jours, l'impossibilité de son déplacement en Algérie suite aux événements du Liban, Naïma Ababssa s'est aussi désistée. Le public nombreux n'a pas été emballé par Mory Kante et



encore moins El Aïssaoua et Yasmine, et a manifesté son mécontentement, les huant et sifflant.

Djalti, une vieille connaissance de l'antique Timgad, qui a chanté à Timgad en 1987 et depuis la reprise cinq fois, a d'entrée su réchauffer le public. *Dirou el Hanna*, *lemouma* pour ne citer que la plus ancienne et la nouvelle chanson de la star, tout les succès ont été partagés entre Djalti et son public.

Il réchauffa l'atmosphère avant que l'enfant prodige de Tlemcen, Anouar, ne vienne achever la soirée en apothéose.

Notons que le trio Anouar-Djalti-Yasmine ont dédié *Hier, j'avais 20 ans* au grand maître de la chanson chaâbi Guerrouabi décédé lundi soir.

Houadef M.



EN MARGE

Festival de la chanson chaoui

Sous le haut patronnage du wali de Batna, la *daïra* de Merouana a organisé le premier festival "belezna" de la chanson chaoui, du 3 au 5 juillet, en prélude au Festival international de Timgad.

Dix-neuf troupes folkloriques, des artistes, Aïssa Brahimi, Hassen Dadi, Houra

Nacereidine, Massinissa, ont animé trois soirées au grand bonheur du public chaoui que la salle couverte de Merouana n'a pu contenir.

Il y avait également des conférences sur la poésie amazighe et la chanson chaoui que les Souhali, Bezala, Sassi ne cessent d'enrichir. L'absence de Djo, Mihoub, Amrouche a été regrettée, car leur apport à la chanson chaoui

reste considérable.

Notons que N'gouas était la capitale de la chanson chaoui depuis près de dix ans. Le premier festival remonte à l'année 1987. Il avait été organisé par les amis de la culture et de l'art en collaboration avec la ligue "Aurès pour la culture amazighe".

H. M.

Festival du théâtre professionnel

L'initiative du Théâtre régional de Batna (TRB), la ville accueille le Festival du théâtre professionnel qui a débuté le 14 juillet et durera jusqu'au 23 juillet. Pendant cette période du Festival de Timgad, dix représentations sont programmées pour offrir un plus aux festivaliers et surtout aux familles en besoin de décompresser.

Ces représentations sont organisées au TRB, tous les soirs à 21h. La participation importante sera rehaussée par le TNA, les théâtres régionaux de Batna, Béjaïa, Annaba, Oran, Sidi Bel Abbès, Constantine, les coopératives indépendantes, la troupe El Badli (Batna), l'association des arts théâtraux et ballet (Batna) et

l'association Ettahat. Les pièces proposées au public attirent déjà beaucoup d'amateurs du quatrième art, comme *l'Empereur* (TRB), *Bett El Houdoud* (TNA). Il en sera certainement de même avec *Ouhouche.com* (Béjaïa), *Djalil*, *Ouakih oua mejnoun* (Annaba), *Medzanardi fi otla*

(Oran), *Rahou ey kharaf* (Sidi Bel-Abbès), *Douyoune El Ajeb* (Constantine)...

Notons que des activités sportives et culturelles accompagnent le Festival international de Timgad, jusqu'au 29 août à Timgad, Merouana, Banler, Ain Touta, Arris...

H. M.

DECES DU REALISATEUR MUSTAPHA TIZRAOUI DIT "DIDOU"
Un artiste s'en va dans l'indifférence

Tous ceux qui ont connu ou côtoyé Mustapha Tizraoui, ancien réalisateur de l'ex-RTA, n'oublieront pas de si tôt sa disparition. Une disparition presque dans l'indifférence totale. Une disparition qui aurait pu connaître un autre sort si ce n'est le soutien de sa famille. En effet, cet homme, qui a eu le culot de débusquer et propulser le grand hadj Abderrahmane connu sous le pseudonyme de «l'inspecteur Tahar», que Dieu ait son âme, aurait fini ses jours dans un hôpital et ce, dans l'indifférence totale, notamment de ceux qu'il avait un jour considérés comme ses amis. Mais, grâce à Dieu, il mourut un certain 12 juillet 2006, dans son lit, entouré de ses proches. «N'en déplaise à celles et ceux qui ont connu des moments de gloire et qui, aujourd'hui, frappés d'amnésie ont également vite oublié celui qui leur avait mis le pied à l'étrier. Ce pionnier de la Télévision algérienne qui débuta son par-



(De gauche à droite), le regretté Mustapha Tizraoui, Benadoug, Gribi Mustapha et Mustapha Badie.

cours avant que l'institution soit ce qu'elle est aujourd'hui, à l'époque où "ils" avaient besoin de lui, et d'autres aussi, pour faire tourner la maison télévision qu'avait abandonnée l'administration coloniale

dira une amie du défunt. L'un de ses proches nous confie que Tizraoui était très estimé dans son entourage, "mais l'ingratitude de l'institution pour laquelle il s'était sacrifié a eu raison de lui. Licencié

pour cause de liquidation de l'ex-ENPA, c'est lui qu'on a fini par liquider. Obligé de recourir aux tribunaux, avec sa retraite de misère, pour faire valoir ses droits et malgré un jugement et un arrêt en sa faveur, malheureusement, à ce jour, son dossier n'a pas été réglé et ce, à cause de la bêtise humaine et de la gabegie d'un liquidateur incompétent". Aux femmes et hommes de culture, d'art, de télévision et de cinéma, à tous ceux qui ont travaillé, côtoyé, connu, ou tout simplement entendu parler de lui. Lui, c'était tout simplement l'homme affable, courtois, mais surtout l'homme d'une exceptionnelle générosité. Lui, c'était le simple mortel qui ne s'était pas pris pour l'Éternel. Lui c'était Mustapha Tizraoui qui s'est éteint à l'âge de 70 ans, il y a neuf jours, laissant derrière lui sa maman de 96 ans, des frères et également des sœurs, mais sans laisser ni femme ni enfants.

M. D.

MOSTAGANEM / 39^e ÉDITION DU FESTIVAL NATIONAL D'ART DRAMATIQUEEngouement populaire
extraordinaire

Cette année, le traditionnel Festival national du théâtre amateur a connu un engouement populaire extraordinaire au sein de la salle Bleue de la maison de la culture Ould Abderrahmane-Kaki qui, encore une fois, s'est avérée trop exigüe pour contenir la foule des grands jours.

Une salle qui, à notre sens, ne répond pas tout à fait à ce genre de manifestations culturelles tant et si bien que le théâtre de plein air sur les hauteurs d'El-Arsa reste pour l'heure tout désigné pour servir de véritable forum à ces joutes théâtrales.

Cela étant, quelque quinze troupes étaient au rendez-vous avec la fête des planches dont huit étaient en compétition officielle.

Le reste des troupes a dû se produire en off dans la commune de Ain-Tedelès et au petit théâtre Allal-Bachali sur les bords de la Salamandre.

Un stage de formation du comédien était prévu durant cette rencontre alors qu'un cycle de conférences devait concerner journalistes, hommes de théâtre, comédiens, metteurs en scène et autres artistes présents à ce festival.

Par ailleurs, bon nombre de rencontres nocturnes bien après les spectacles de nuit étaient programmées à l'école paramédicale de Beyrouth où les festivaliers prenaient part chaque soir aux débats inhérents aux

représentations de chaque jour. Ainsi, de grands noms du monde du cinéma et du quatrième art à l'instar de Benguettaf, Adjaïmi, Abdelkader Benmokadem, Benmohamed, et autre Bensaïd Mekki, ont dû vivre les péripéties d'une 39^e édition dont la révélation aura été, sans nul doute, cette jeune troupe de Mascara Echourouk et qui aura fait sensation à travers son spectacle *Voyageur de nuit*.

La pièce *Koul ouahed ou hekmou*, jouée par la troupe Ould Abderrahmane Kaki de Mostaganem, aura laissé forte impression en cette soirée de dimanche.

Sinon, le théâtre de Chlef aura également proposé au public mostaganémois une pas moins osée prestation avec *Les invités du sénateur* qui aura entraîné derrière bien des commentateurs au sein de l'assistance.

En marge de cette 39^e édition, une vente-dédicace d'un nouvel ouvrage édité par la maison d'édition Alpha et intitulé *Kaki, le dramaturge de l'essentiel*.

Une œuvre signée Mostafa Abderrahmane et Mansour Benchehida à travers laquelle il est retracé la vie et l'itinéraire du grand homme que fut Kaki.

Les organisateurs, enfin, misent sur le rendez-vous de l'an prochain qu'ils espèrent grandiose à l'occasion du quarantième anniversaire du plus vieux et prestigieux festival algérien. Vivement donc la 40^e!

Sid Ahmed Hadjar

NUITS D'ETE A SKIKDA
La scène culturelle
se redynamise

Le comité des fêtes de la wilaya organise, jusqu'au 17 août, des soirées musicales dans différents endroits de la ville, ainsi qu'à Collo et Azzaba.

chanson traditionnelle avec El Abtal de Skikda, des groupes de Khenchela, Tébessa, Guelma, Ghardaïa et de Kabylie, la musique sahraouie avec le célèbre Abdellah El Manaïi. Des activités qui se tiendront à la place de la Liberté, la place de Stora et le Théâtre régional. El Aïssaoua, avec la troupe Ben Wahiba de Annaba, Zineddine Bouchaala et El Djamiaïa Ethakafia Lil Fen Echaabi de Souk-Ahras, seront également présents.

Cette manifestation vise à redynamiser la scène locale, longtemps cloîtrée dans une léthargie ambiante. Elle marque aussi une halte conjoncturelle dans le souci de redonner une chance à quelques talents de la région de Skikda et des Hauts-Plateaux et même des confins du Sud.

Au programme, 15 soirées sont programmées se caractérisant par une abondance de présentations musicales et une variété de styles pour tous les goûts.

La musique classique avec Orchestre symphonique nationale, du rap, avec Horizon, Phénomène, Volcano et DJ Farouk, la

A Azzaba, la troupe Forsane Ettl et cheb Nacer sont prévus ; à Collo, ce sont les troupes TNT et Méditerranée ainsi que cheb Toufik qui égayèrent les Colliotes.

Ce programme est à prendre sous réserves car des négociations sont encore en cours avec des artistes qui n'ont pas encore donné leur aval.

Zaid Zoheir